



HAL
open science

Les Sermones Mai 25 et Morin 7 d'Augustin d'Hippone, des Sermones in Matthaem ?

Marie Pauliat

► **To cite this version:**

Marie Pauliat. Les Sermones Mai 25 et Morin 7 d'Augustin d'Hippone, des Sermones in Matthaem ?. Laurence Mellerin. Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2, Brepols, pp.91-102, 2017, Cahiers de Biblia Patristica 18, 978-2-503-57700-5. halshs-01823217

HAL Id: halshs-01823217

<https://shs.hal.science/halshs-01823217>

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum* ?

Parmi les quelque cinq cents *Sermones ad populum* d'Augustin d'Hippone conservés, soixante-dix environ ont été prêchés sur une lecture tirée de l'Évangile de Matthieu. En 1683, les Mauristes en connaissaient quarante-trois, qu'ils ont classés parmi les « Sermons sur l'Écriture », après les « Sermons sur l'Ancien Testament », leur attribuant les numéros 51 à 94. Leur classification rationnelle a permis par la suite d'insérer chaque nouvelle découverte à la place qui lui revenait dans cet ensemble cohérent, en ajoutant simplement une lettre au numéro (par exemple, 63A et 63B). Pourtant, aussi claire que paraisse cette classification, ses catégories ne sont pas absolument étanches¹. Elle implique surtout que le texte liturgique sur lequel le sermon a été prêché soit clairement identifié ; or, dans le cas des Évangiles synoptiques, cette identification n'est pas toujours évidente. Parmi les *Sermones in Matthaëum*, cinq posent un problème de ce type : le *Sermo* 61², les *Sermones Mai 25* = 63A et *Morin 7* = 63B, le *Sermo* 67³ et le *Sermo* 91⁴. Notre étude ne portera que sur les deux sermons 63A et 63B⁵, les seuls conservés à avoir été prêchés alors qu'avait été lue la double péricope de la guérison de la fille de Jaïre et de la femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans

¹ Le *Sermo* 64, prêché pour des fêtes de martyrs dont nous n'avons pas conservé le nom, a été classé parmi les *Sermones in Matthaëum* ; il aurait pu être compté au nombre des *Sermones de sanctis*. La classification établie par les Mauristes ne prend par ailleurs en compte que le premier texte du sermon, qui peut en réalité commenter successivement deux textes ou davantage appartenant à des livres bibliques différents (cf. par exemple le *Sermo* 12 prêché sur la *quaestio* soulevée par la confrontation entre Jb 1, 6-7 et Mt 5, 8). (cf. H.R. DROBNER, *Augustinus von Hippo: Sermones ad populum. Überlieferung und Bestand. Bibliographie – Indices (Supplements to Vigiliae Christianae, 49)*, Leyde 2000, p. 5).

² Son texte ressemble à un assemblage composite de Mt 7, 7-11 et de Lc 11, 5-13 (cf. L. DE CONINCK – B. COPPIETERS-T WALLANT – R. DEMEULENAERE, *Sancti Aurelii Augustini Sermones in Matthaëum*, Turnhout 2008, p. 262 et M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus. Ein Beitrag zur Erforschung der liturgischen Schriftlesung in der frühen Kirche*, Wien 2010, p. 245 et p. 252, n. 705).

³ Le *Sermo* 67 aurait été prêché sur l'Évangile de Luc (Lc 10, 21) en raison du verbe *exultare* non mentionné en Mt 11, 25 (cf. *Serm. In Matth.*, p. 417).

⁴ Son texte biblique présenterait des affinités avec l'Évangile de Marc (cf. M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien 2010, p. 247 et p. 279-280, n. 748).

⁵ Après avoir cité ces deux sermons sous leur double appellation (leur collection d'origine et leur place dans la classification des Mauristes), nous choisissons, pour des raisons de clarté, de les nommer simplement selon leur seconde dénomination, sans pour autant ignorer ses limites quant à l'histoire de la transmission des textes. Cf. F. DOLBEAU, [recension de H.R. DROBNER (éd.), *Augustinus von Hippo, Predigten zu den Büchern Exodus, Könige und Job (Sermones 6-12). Einleitung, Text, Übersetzung und Anmerkungen*, Frankfurt a.M./Bern et al. 2003], *REAug* 49 (2003), p. 424-428, ici p. 425.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

(Mt 9, 18-26 ; Mc 5, 21-43 ; Lc 8, 40-56). Le premier est daté⁶ des années 400-405⁷ ; pour le second, aucune date n'a encore été proposée.

Pour identifier le synoptique duquel a été tirée la *lectio* liturgique sur laquelle ces deux sermons ont été prêchés, nous reprendrons d'abord les arguments proposés par E. Hill⁸ et par M. Margoni-Kögler⁹ qui présentent, à juste titre, le texte biblique de ces sermons comme un centon. Cela nous conduira à identifier la version du texte biblique citée par Augustin. Sans une brève étude des autres commentaires augustiniens présentant les mêmes citations conjointes que nos deux sermons, il serait cependant impossible d'identifier le synoptique qui sert de base à leur prédication.

*

* *

1. Un centon ?

Le texte biblique des *Sermones 63A* et *63B* ressemble à bien des égards à un centon composé de fragments tirés d'au moins deux évangiles synoptiques différents : Matthieu et Luc ou Marc. La valeur de chaque élément doit d'abord être pesée.

1.1. *Mc 5, 22a* (archisynagogi filia) ?

La péripécie de la femme hémorroïsse est enclavée dans un autre récit qui rapporte la guérison de la fille d'un chef de synagogue ; elle forme un diptyque avec elle. Aucun des

⁶ Pour les datations, sauf mention contraire, nous nous référons au répertoire de R. Gryson, synthèse récente des hypothèses émises pour chaque œuvre. (cf. R. GRYSO, *Répertoire général des auteurs ecclésiastiques latins de l'Antiquité et du haut Moyen Âge*, t. 1, Freiburg 2007, p. 207-271).

⁷ Cf. L. DE CONINCK – B. COPPIETERS'T WALLANT – R. DEMEULENAERE, *Sancti Aurelii Augustini Sermones in Matthaëum*, Turnhout 2008, p. 333.

⁸ À propos du *Sermo 63A*, E. Hill écrit : « Although this sermon is arranged among those on Matthew's Gospel, Augustine doesn't seem to have had Matthew's version of this story primarily in mind. [...] The traditional habit of editors always to give the Matthew reference whenever a story or saying common to the three synoptics is being quoted or discussed, though natural, is in my opinion regrettable » (*The Works of Saint Augustine. A Translation for the 21st Century. Part III – Sermons. Volume 3: Sermons 51-94*, trad. E. HILL, Brooklyn 1991, p. 179 n. 6, cf. p. 181 n. 2).

⁹ Selon M. Margoni-Kögler, la péripécie du *Sermo 63A* a été lue dans la version de Mc 5, 21-34/43 ou dans son parallèle Lc 8, 40/48-56, celle du *Sermo 63B* aurait été tirée de Lc 8, 40/48-56 ou de Mc 5, 21-34/43 (Cf. M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien 2010, p. 255-256, n. 710 et p. 256-257, n. 711).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaem ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

passages conservés des sermons 63A et 63B¹⁰ ne cite directement ce récit de la guérison de la fille de Jaïre, mais tous deux y font allusion.

Les trois Évangiles synoptiques désignent de manières différentes ce « chef de synagogue » chez qui se rend le Christ ; Augustin les distingue parfaitement dans le *De consensu euangelistarum* 2, 28, 64. Mt 9, 18b le nomme « *princeps unus* », Lc 8, 41b « *princeps synagogae* » et Mc 5, 22a « *quidam de archisynagogis* ». Or nos deux sermons reprennent cette dernière dénomination : ils parlent de l'*archisynagogi filia*¹¹.

Faut-il en déduire qu'Augustin fait clairement référence à la leçon de Marc ? Il semble que non, car dans le *De consensu euangelistarum*, dès qu'Augustin, immédiatement après ces remarques textuelles, reprend comme fil de sa démonstration l'Évangile de Matthieu et qu'il ne s'intéresse plus spécialement aux variantes des textes, il nomme ce père « *archisynagogus*¹² ». Quand Augustin cite de mémoire la péricope, y compris dans un traité pour la rédaction duquel il a à sa disposition un *codex* biblique, il attribue donc à Matthieu le titre « *archisynagogus* ». Il faut ajouter que, spécialement dans un sermon, devant un public mêlé, le terme de Marc renvoie beaucoup plus clairement que celui de Matthieu à un responsable religieux juif¹³, ce qui facilite considérablement la compréhension de l'interprétation augustiniennne qui fait des deux femmes la figure des peuples juifs et païens¹⁴.

La présence du terme « *archisynagogus* » dans un sermon ne peut donc pas suffire à attribuer la péricope concernée à l'Évangile de Marc¹⁵, même si elle atteste que, sur ce point, le premier Évangile est inconsciemment contaminé par le second dans la mémoire augustiniennne.

¹⁰ La prudence reste nécessaire dans l'étude de ces sermons : le début du *Sermo* 63A manque en effet, sans qu'il soit possible de déterminer l'étendue de la lacune puisqu'il s'agit de la première pièce du recueil, et que le *titulus* a été restitué par les éditions à partir de l'*explicit* de l'unique témoin connu (cf. CCSL 41 Aa, p. 333. 336). Le *Sermo* 63B pourrait être incomplet, sans qu'il soit possible de déterminer quelles parties en ont été retranchées (cf. CCSL 41 Aa, p. 343).

¹¹ s. 63A, 2 et 63B, 2, CCSL 41 Aa, p. 337, l. 38 et p. 345, l. 15.

¹² « Lorsque Matthieu raconte que le chef de la synagogue (*cum Matthaem archisynagogum*) a annoncé au Seigneur que sa fille n'était plus sur le point de mourir, ou mourante, ou à la toute fin de sa vie, mais véritablement morte... » (*cons. eu.* 2, 66, CSEL 43, p. 170, l. 15-17).

¹³ Selon certains commentateurs modernes, le « *princeps* » de Matthieu ne permettrait pas de savoir si ce responsable est juif ou romain (cf. M. DAVIES – D.C. ALLISON, *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh 1991, p. 125, n. 9).

¹⁴ « La fille du chef de la synagogue désigne le peuple des Juifs et cette femme, l'Église des nations. » (*Serm. in Matth.* 63B, 2, p. 345, l. 15-16 ; cf. *Serm. in Matth.* 63A, 2, p. 337, l. 35).

¹⁵ Ce fait contredit le point de vue de E. Hill qui argumentait principalement sur ce point (*Sermons III* (1991), p. 179 n. 6 et p. 181 n. 2) et contribue à fragiliser l'argumentation de M. Margoni-Kögler basée en particulier sur la dénomination *filia archisynagogi* (cf. M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien 2010, p. 256, n. 710).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum* ? », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

1.2. *Lc 8, 43 et Mc 5, 26 (consumit in medicos omnem substantiam) ?*

Un autre détail, mentionné par le *Sermo* 63A, 3, pourrait provenir de l'Évangile de Marc ou de Luc : « Et cette femme a dépensé tout son bien en médecins : c'est ce qui est écrit à son sujet¹⁶ ». Le récit de Matthieu, le plus court des trois, ne fait en effet aucune mention des médecins chez lesquels la femme aurait dépensé tout son bien. S'agit-il pour autant, dans ce sermon, d'une allusion explicite à *Lc 8, 43* ou à *Mc 5, 26*, de laquelle il faudrait déduire que l'un de ces deux évangélistes a été proclamé auparavant ? M. Margoni-Kögler le pense là encore et en tire argument pour affirmer que le sermon a été prêché sur l'Évangile de Marc. Pourtant, employer le verbe *scribere* au passif pour renvoyer à la lecture liturgique n'est pas dans les habitudes d'Augustin qui lui préfère les verbes *audire* ou *admonere*¹⁷. La référence à un texte écrit nous semble donc aller plutôt à l'encontre d'une lecture liturgique de l'évangile de Marc.

1.3. *Mt 9, 18 (iam mortua fuerat nuntiata) ?*

Typiquement mathéenne est, après le bref exorde du *Sermo* 63B, la contextualisation de la péricope qui s'apparente à une *narratio* : « Jésus allait ressusciter la fille d'un chef de synagogue dont la mort avait déjà été annoncée¹⁸ ». Au contraire, l'annonce de la mort de la jeune fille n'intervient qu'après la guérison de la femme hémorroïsse dans les versions de Marc (*Mc 5, 35*) et de Luc (*Lc 8, 49*)¹⁹.

1.3. *Mt 9, 21 ou Mc 5, 28 (si tetigero fimbriam uestimenti eius) ?*

Parmi les deux citations de la péricope qu'Augustin fait dans ces sermons, la première rapporte au discours direct les pensées de la femme malade : « *Si tetigero fimbriam uestimenti eius, saluabor* » (s. 63A, 2) et « *Si tetigero tantum fibriam uestimenti eius, salua ero* » (s. 63B, 1)²⁰.

¹⁶ s. 63A, 3, CCSL 41 Aa, p. 338, l. 72-74.

¹⁷ Parmi les vingt-trois références de « *scribitur* » dans le corpus des sermons augustiniens, une seule occurrence peut introduire un renvoi à une lecture liturgique : dans l'*en. Ps. 141, 17* (CCSL 40, p. 2057, l. 17), Augustin utilise ce verbe pour renvoyer au *titulus* du Psaume. (cf. CAG 3, consulté le 24 janvier 2015). Il est vrai cependant que les formulations augustiniennes n'ont rien de systématique.

¹⁸ s. 63B, 1, CCSL 41 Aa, p. 345, l. 4-5.

¹⁹ Alors qu'E. Hill souligne le caractère mathéen du récit (*Sermons III* (1991), p. 181 n. 2), M. Margoni-Kögler ne relève pas ce point dans son argumentation (cf. M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien 2010), p. 256, n. 711).

²⁰ « Si je touche (seulement) la frange de son vêtement, je serai guérie » (s. 63A, 2, CCSL 41 Aa, p. 337, l. 40-41 et 63B, 1, CCSL 41 Aa, p. 345, l. 8-9).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25 et Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

Luc ne rapporte pas les pensées de l'hémorroïsse ; le verset cité pourrait donc être Mt 9, 21 ou Mc 5, 28²¹. Or aucune des *Vieilles Latines* de Marc ne présente la leçon *fimbriam uestimenti*²² ; le récit de Marc, plus généralement, ne fait aucune mention de la frange du vêtement du Christ²³. Cette citation au discours direct paraît donc tirée de la version matthéenne de la péricope et correspondrait à Mt 9, 21.

1.4. *Lc 8, 45 ou Mc 5, 26 (Quis me tetigit ?) ?*

L'autre citation est celle de la question que Jésus pose à la foule après avoir senti quelqu'un le toucher : « Qui m'a touché ?²⁴ » Cette citation est facile à identifier, grâce au *De consensu euangelistarum* 2, 28, 65 : il s'agit de l'Évangile de Luc, 8, 45²⁵, qu'Augustin distingue de la version de Marc qui rapporte : « Qui a touché mes vêtements ?²⁶ » (Mc 5, 30).

1.5. *Conclusion : des centons ?*

Les deux tableaux ci-dessous résument la discussion menée plus haut ; nous indiquons en gras les versets que nous retenons pour la suite de la discussion.

²¹ Le CAG 3, consulté le 24 janvier 2014, ne recense aucune citation de Mc 5, 28 chez Augustin. Mais nous risquons de tomber rapidement dans un cercle logique si nous considérons que, en l'absence de point de comparaison avec le passage de Marc, il s'agit nécessairement de Matthieu. L'argumentation de M. Margoni-Kögler, qui opte résolument pour une lecture de l'Évangile de Marc, le conduit à émettre l'hypothèse d'une contamination de Marc par Matthieu (cf. M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien 2010), p. 256, n. 710). Nous pensons au contraire que les pensées de l'hémorroïsse se sont fixées dans la mémoire d'Augustin dans une version matthéenne, ce que nous nous attacherons à démontrer plus bas.

²² Un texte ferait cependant exception selon la *VLD*, consultée le 24 janvier 2014 : *Collect. Arian. hom. 7, 2* (CCSL 87, p. 17, l. 6) : *si tetigero fimbriam uestimenti eius, salua ero*. Or la *VLD* recense aussi ce passage parmi les occurrences de Mt, ce que la présence du terme *fimbriam* semble effectivement imposer.

²³ Une mention de la *fimbria* du manteau de Jésus que viennent toucher les malades peut toutefois se lire en Mc 6, 56, tout comme en Mt 14, 36, ce qui ne permet cependant pas de conclure à l'influence de Mc 6, 56 sur la possible présence de *fimbriam* en Mc 5, 28. L'Évangile de Marc construit en effet une progression entre trois récits de miracles : en Mc 3, 7-12, la foule touche Jésus ; en Mc 5, 21-34, l'hémorroïsse touche le vêtement de Jésus ; en Mc 6, 53-56, les malades supplient Jésus de leur laisser toucher au moins la frange de son vêtement. En revanche, le phénomène inverse a pu se produire : Matthieu et Luc auraient pu ne pas voir cette progression discrète et reproduire en Mt 9, 20 et en Lc 8, 44 la mention de la frange. (cf. M. DAVIES – D.C. ALLISON, *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh 1991, p. 129).

²⁴ *Quis me tetigit ?* (s. 63B, 1, CCSL 41 Aa, p. 345, l. 11-12).

²⁵ La citation de Lc 8, 45 conduit E. Hill à une aporie quant à la détermination du synoptique lu : « As a matter of fact, Augustine seems to be drawing on all three gospel accounts. [...] Which version of the story had been read it is impossible to tell. [...] Matthew doesn't mention Jesus' question; both Mark and Luke do, but the words quoted shortly are closer to Luke than to Mark. » (*Sermons III* (1991), p. 181 n. 2). M. Margoni-Kögler, quant à lui, conclut à une lecture de Luc, « angesichts der prominenten Stellung der Frage Jesu in Augustins Auslegung » (cf. M. MARGONI-KÖGLER, *Die Perikopen im Gottesdienst bei Augustinus*, Wien 2010), p. 257, n. 711).

²⁶ *Quis tetigit uestimenta mea ?* (cons. eu. 2, 28, 65, CSEL 43, p. 170, l. 10-11).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

1.5.1. *Sermo 63A* : une lecture très probable du premier Évangile

SERMON 63A	Matthieu	Marc	Luc
<i>Filia archisynagogi</i>		Mc 5, 22a	
<i>Consumit in medicos omnem substantiam</i>		Mc 5, 26	Lc 8, 43
<i>Si tetigero fimbriam uestimenti eius, saluabor</i>	Mt 9, 21	Mc 5, 28	

L'examen des différentes citations et allusions du *Sermo 63A*, quoiqu'il ne permette pas d'affirmer avec certitude que la version matthéenne de la péricope a été lue durant la liturgie, rend cependant le fait extrêmement probable : la seule citation du passage est en effet tirée du premier Évangile (Mt 9, 21) et non de son parallèle en Marc (Mc 5, 28) ; en tout cas, une argumentation fondée sur les autres allusions (à Mc 5, 22a et à Lc 8, 43 ou à Mc 5, 26) s'avère extrêmement fragile.

1.5.2. *Sermo 63B* : une conclusion encore en suspens

SERMON 63B	Matthieu	Marc	Luc
<i>Ibat Iesus ad suscitandam filiam archisynagogi, quae iam mortua fuerat nuntiata</i>	Mt 9, 20		
<i>Filia archisynagogi</i>		Mc 5, 22a	
<i>Si tetigero fimbriam uestimenti eius, saluabor</i>	Mt 9, 21	Mc 5, 28	
<i>Quis me tetigit ?</i>			Lc 8, 45

En revanche, le cas du sermon 63B s'avère plus problématique, en raison de la citation de Lc 8, 45. Faut-il en déduire que l'Évangile lu est celui de Luc, ou se fonder sur les autres renvois et attribuer la péricope à Matthieu²⁷ ? L'étude formelle des citations, puis la mise en perspective avec les autres interprétations augustiniennes, permettra de résoudre cette question.

*

* *

²⁷ Un tel centon ne se rencontre dans aucune de ses sources éventuelles ; pour autant que nous puissions en juger, Augustin n'a donc pas été influencé par l'un de ces prédécesseurs.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

2. Quelle version du texte pour Lc 8, 45 et Mt 9, 21 ?

2.1. Quis me tetigit ? (Lc 8, 45)

Identifier l'origine²⁸ de la leçon lucanienne « *quis me tetigit ?* », la seule qu'utilise Augustin, est relativement aisé. Elle se trouve en effet conservée dans cinq manuscrits vieux latins de Luc *c d q*, ainsi que dans certains manuscrits de la Vulgate²⁹. Le manuscrit *c* de Matthieu présente par ailleurs un passage manifestement interpolé par un extrait de Luc après le verset 21 : *Et continuo steti profluuius sanguinis. At ille conversus dixit discipulis suis : quis me tetigit ? Illi autem dixerunt : Turba te comprimit, et tu dicis : Quis me tetigit ? Non quod turba me comprimit, sed aliquis me tetigit ; ego enim sensi uirtutem exisse a me. Tunc mulier cum scisset, quod non posset latere, uenit et cecidit ante pedes eius et dixit, quid fecisset ei, quomodo sanata esset.*³⁰ D'autres textes patristiques, africains et italiens, portent cette même leçon³¹. Une autre, « *quis est, qui me tetigit* », peut se lire dans certains manuscrits vieux latins (*b fff² l r¹*)³² ainsi que dans la Vulgate.

Deux solutions s'offrent donc à nous : soit la leçon *quis me tetigit* est une citation primaire qu'Augustin lisait telle qu'elle dans des *codices*, soit il s'agit d'une citation secondaire³³, simplifiée et uniformisée dans la mémoire augustiniennne à partir de la leçon *quis est qui me tetigit*. La présence de la leçon courte dans le *De consensu euangelistarum* 2, 65, à un moment où l'auteur procède à une comparaison lexicale entre les versions de Luc et de

²⁸ Pour l'étude du texte biblique, nous indiquons en note au fur et à mesure les instruments de travail utilisés. Nous désignons les manuscrits vieux latins par la lettre minuscule qui leur a été attribuée (cf. A. JÜLICHER, *Itala. Das Neue Testament in altlateinischer Überlieferung nach den Handschriften*, Berlin 1963-1972), quoique R. Gryson, conformément à l'usage des éditions de la *Vetus Latina*, les classe en 1999 par des chiffres qu'il fait cependant suivre de la lettre minuscule qu'utilisent majoritairement les autres éditions critiques et les travaux spécialisés (cf. R. GRYSON, *Altlateinischen Handschriften. Manuscrits vieux latins*, Freiburg 1999).

²⁹ Les manuscrits *Z F P* (*Biblia sacra iuxta Vulgatam uersionem... recensuit R. Weber. Editionem quintam praeprauiit R. Gryson*, Stuttgart 1984¹, 2007⁵, p. 1623).

³⁰ A. JÜLICHER, *Itala. Matthäus*, Berlin 1972, p. 52

³¹ Chez des Africains, elle se trouve dans TERT., *Marc.* 4, 20, 8 (C. Moreschini, *SC 456*, Paris 2001, p. 256, l. 62-63) ; OPTAT., *Par.* 5, 8 (C. Ziwsa, *CSEL 26*, Vienne 1893, p. 138, l. 21) et EVOD., *fid.* 37 (J. Zycha, *CSEL 25*, Vienne 1892, p. 967, l. 14-15). Hilaire (*Tract. Ps.* 119, 11, J. Doignon, R. Demeulenaere, *CCSL 61B*, Turnhout 2009, p. 9, l. 12) et Jérôme (*Ep.* 74, 5, *CSEL 55*, p. 28, l. 2 et *In Matth.* 3, D. Hurst, M. Adriaen, *CCSL 77*, Turnhout 1969, p. 177, l. 1051) la citent, ainsi que Rufin dans une traduction d'Origène (*Orig. in lev.* 3, 3, *GCS 29*, p. 304, l. 8). D'autres textes plus tardifs la présentent aussi (par exemple, GREG. M., *Moral. in Iob* 3, 20, 36 et 20, 17, 43, M. Adriaen, *CCSL 143*, p. 138, l. 11.12-13 et p. 1035, l. 21.23). Cf. *Vetus Latina Database* [consultée en ligne sur le site de BREPOLiS le 15 février 2014].

³² JÜLICHER, *Itala. Lucas*, Berlin 1976, p. 95.

³³ Nous reprenons à H.A.G. Houghton sa distinction entre deux types de citations bibliques. Certaines sont faites « à livre ouvert », à l'aide d'un *codex* : ces « citations primaires » peuvent seules servir de base à des recherches sur le texte biblique d'Augustin. En revanche, les « citations secondaires », faites de mémoire, peuvent avoir subi deux types d'altérations : un affaïssissement (« *flatenning* ») qui abrège et simplifie le texte original, ou/et une combinaison (« *conflation* ») entre plusieurs versets semblables. Ces citations secondaires permettent de reconstituer le texte mental (« *mental text* ») d'Augustin (H.A.G. HOUGHTON, *Augustine's Text of John. Patristic Citations and Latin Gospel Manuscripts*, Oxford/New York 2008, p. 68-77).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

Marc – ce qu'il ne fait jamais ailleurs – semble au moins indiquer que le manuscrit Vulgate qu'il utilisait à ce moment-là³⁴ portait *quis me tetigit*. Les autres citations, quoique faites de mémoire, peuvent être restées fidèles à une version écrite.

2.2. Si tetigero fimbriam uestimenti eius... (Mt 9, 21)

En revanche, la situation est plus problématique pour la citation de Mt 9, 21, car ni les manuscrits vieux latins conservés³⁵, ni la Vulgate³⁶, ne portent la leçon *fimbriam uestimenti*. Elle est cependant attestée dans certains manuscrits grecs du Nouveau Testament et chez un quelques auteurs, en particulier ceux d'Italie du Nord à la fin du IV^e siècle : Ambroise, Rufin et un auteur anonyme conservé à Vérone³⁷. C'est aussi la leçon de Jérôme dans son *Commentaire sur saint Matthieu*. Serait-il donc possible de conclure à une influence de ces auteurs sur la leçon augustinienne ?

2.2.1. Ambroise

Quatre manuscrits du *De paenitentia* d'Ambroise rapportent la leçon *fimbriam uestimenti : V L G M*. Alors que la leçon retenue par l'éditeur³⁸ est : « *dices intra se, quia, si tetigero vestimentum eius, salva ero* », *V* et *G* portent « *si tetigero fimbriam vestimenti eius, salva ero* » et *L* et *M* « *si tetigero fimbriam vestimenti tui, salva ero* ». *L* appartient à la première famille de manuscrits, Σ , dans laquelle il se situe loin de l'archétype. Cette famille Σ conserve les leçons de la *Vetus Latina* dans plus de lieux que l'autre famille, Γ ³⁹. *V*, *G* et *M* appartiennent à une même sous-famille, Δ , de la famille italo-germanique Γ ; Δ se caractérise par des lacunes, et ses manuscrits se situent au plus loin de l'archétype.

³⁴ Dans le *De consensu*, les citations à livre ouvert suivent le texte hiéronymien (cf. F. BURKITT, « Saint Augustine's Bible and the *Itala* II. The Gospel Quotations in the *De Consensu* », *The Journal of Theological Studies* 11, 1910, p. 447-458) ; les citations de mémoire sont de forme vieille latine (cf. H.A.G. HOUGHTON, « Augustine's adoption of the Vulgate Gospels », *New Testament Studies* 54 (2008), p. 450-464).

³⁵ Cf. A. JÜLICHER, *Itala. Matthäus*, Berlin 1972, p. 52.

³⁶ *Si tetigero tantum uestimentum eius salva ero*, avec une seule variante en apparat : *uestimenta N*. (cf. *Biblia sacra iuxta Vulgatam uersionem... recensuit R. Weber. Editionem quintam praeparauit R. Gryson*, Stuttgart 1984¹, 2007⁵, p. 1538).

³⁷ P. Sabatier a émis l'hypothèse que certaines versions de la *Vetus Latina* avaient transposé la *fimbria* de Mt 9, 20 et de Lc 8, 44 à Mt 9, 21 (P. SABATIER, *Bibliorum sacrorum Latinae versiones antiquae*, vol. 3, Reims 1743 (Turnhout 1991), p. 52). Il faut cependant tenir compte des manuscrits grecs qui présentent déjà le terme *fimbriam* en Mt 9, 21.

³⁸ AMBR., *paenit.* 1, 7, 31 (O. Faller, CSEL 73, Vienne 1955, p. 134, l. 17-18).

³⁹ O. FALLER, CSEL 73 (1955), p. 73*, n. 105 – qui ne cite pas parmi les exemples le cas de Mt 9, 21.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25 et Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaem ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

Ces quatre manuscrits pourraient donc, indépendamment, conserver une leçon originale⁴⁰, qui, si elle n'est pas isolée, attesterait de la présence de la leçon *fimbriam uestimenti* en Italie du nord.

L'*Explanatio XII psalmodum* cite elle aussi, en commentaire du Ps 48 (donc peut-être vers 394), Mt 9, 21 : « *si tetigero fimbriam eius, salua ero* ». L'apparat critique du CSEL indique que deux manuscrits portent, à côté de *fimbriam*, le terme *uestimenti*⁴¹. L'éditeur, M. Petschenig, ne donne pas de stemma, mais indique que les manuscrits *B* et *C* appartiennent à une même famille, *α*, et qu'ils ont tous deux la même origine, la basilique ambrosienne de Milan, où ils ont été copiés au XII^e siècle, et précisément entre 1140 et 1150 pour *B*⁴². Or il a été montré que les manuscrits milanais, parfois renvoyés en apparat par les éditeurs, conservent en général un texte meilleur que les autres⁴³ ; par ailleurs, cette leçon, différente de celle de la Vulgate, a toutes chances d'être proche de l'original.

Il est donc vraisemblable que la leçon *fimbriam uestimenti* était celle que connaissait Ambroise.

2.2.2. Rufin

Rufin pourrait aider à préciser l'origine de cette leçon. Dans sa traduction du commentaire d'Origène sur l'*Épître aux Romains*, composée vers 405-406, Mt 9, 21 est en effet cité ainsi : « *Si tetigero fimbriam uestimenti eius, salva ero*⁴⁴ » ; il s'agit vraisemblablement d'un calque du texte grec d'Origène, que nous a transmis dans le *Commentaire sur Matthieu* : ἀλλὰ μόνον λογισαμένη, εἰ ἄψαιτο τοῦ κρασπέδου τοῦ ἱματίου αὐτοῦ, ὅτι ἰαθήσεται, ἰάθη παραχρῆμα⁴⁵. Cette leçon, que n'ont pas retenue les éditeurs modernes du texte du Nouveau Testament, est cependant conservée par certains manuscrits grecs⁴⁶ et pourrait être celle que connaissait effectivement Origène.

⁴⁰ Cela correspondrait aussi simplement au principe selon lequel une citation différente de la *Vulgate* a plus de chances d'être authentique qu'une citation *Vulgate* qui a aisément pu subir une uniformisation.

⁴¹ AMBR., in *psalm.* 48, 2, 1 ; M. PETSCHENIG, CSEL 64 (1999), p. 362, l. 23 : *fimbriam] add uestimenti Bm2C*.

⁴² M. PETSCHENIG, CSEL 64 (1999), p. I-II.

⁴³ Cf. M. FERRARI, « Recensiones milanesi tardo-antiche, carolinghe, basso-medioevali di opere di Sant'Ambrogio », dans G. LAZZATI (éd.) *Ambrosius Episcopus. Atti del Congresso internazionale di studi ambrosiani nel XVI centenario della eleuazione di sant'Ambrogio alla cattedra episcopale (Milano 2-7 dicembre 1974)*, vol. 1, Milan 1976, p. 45-102.

⁴⁴ RVFIN., *Orig. in Rom.* 8, 1, 2 (SC 543, p. 444, l. 16).

⁴⁵ ORIG., in *Matth.* 10, 19, SC 162, p. 230. Le texte grec du *Commentaire sur l'Épître aux Romains* qui aurait permis une comparaison directe n'a malheureusement pas été conservé.

⁴⁶ Cf. *Nouum Testamentum Graece et Latine, apparatus critico instructum edidit A. Merk*, Rome 1964, p. 26. La leçon la plus courte est en soi la plus probable car elle est moins susceptible d'avoir subi une extrapolation qu'une leçon plus longue (p. 12*).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

2.2.3. *Scripta arriana latina*

Enfin, un seul livre arien nous est parvenu : un recueil d'homélie et de traités conservé à la Bibliothèque Capitulaire de Vérone et datant de la fin du V^e ou du début du VI^e siècle ; son ton particulièrement serein a caché sa tendance hétérodoxe. Le recueil n'est pas homogène⁴⁷ ; certaines homélie, en particulier la série *De lectionibus sanctorum euangeliorum*, sont l'œuvre d'auteurs différents, pas nécessairement ariens. Parmi les textes ariens, certains pourraient être d'origine africaine et remonter à la domination vandale du V^e siècle. Or ce manuscrit, originaire d'Italie du Nord, présente deux citations de Mt 9, 21 : « *Accessit intra se dicens : Si tetigero fimbria <m> uestimenti eius, salua ero*⁴⁸ » et « *si tetigero fimbrium uestimenti eius, salua ero*⁴⁹ ».

Les leçons que porte ce manuscrit, peu éloigné d'Augustin dans le temps et originaire lui aussi d'Italie du Nord, pourrait à la fois corroborer l'existence d'une version *Vieille Latine* qui aurait porté la leçon *fimbriam uestimenti* et qu'Augustin aurait pu connaître lors de son séjour milanais, et peut-être indiquer que cette leçon circulait aussi en Afrique peu après Augustin.

2.2.4. Jérôme

Jérôme cite lui aussi à deux reprises Mt 9, 21. Dans l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*, le verset se présente sous une forme brève, assez éloignée de celle d'Ambroise, de Rufin et d'Augustin : *Dicebat enim in corde suo, si tetigero uestem eius, salua fiam*⁵⁰. Aucun manuscrit ne mentionne une leçon comprenant le terme *fimbriam*.

En revanche, le *Commentaire sur Matthieu* présente, en ses meilleurs manuscrits, la leçon *fimbriam uestimenti* : « *Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum fimbriam vestimenti eius, salva ero*⁵¹ ». Alors que *K E B P L μ ν* donnent *uestimentum* et *M uestimenta, R G O C*, les meilleurs manuscrits pour ce qui est du texte biblique, mentionnent la frange du vêtement. L'éditeur n'a pas osé proposer de stemma, étant donné le caractère fragmentaire de la tradition manuscrite. Il considère cependant que, pour ce qui est du texte de Jérôme, les manuscrits *R G O* sont moins recommandables que les codices *B P L* ; mais que ces derniers portent une leçon

⁴⁷ R. GRYSON, *Le recueil arien de Vérone (Ms. LI de la Bibliothèque Capitulaire et feuillets inédites de la collection Giustiniani Recanati). Étude codicologique et paléographique, Instrumenta patristica 13*, Steenbrugis 1982, p. 21-29, réfute B. CAPELLE, « Un homiliaire de l'évêque arien Maximin », *RBen 34* (1922), p. 81-108, lequel, après avoir démontré que toutes les pièces de l'homiliaire étaient d'un même auteur, arien, identifie ce dernier à Maximianus, l'adversaire d'Augustin dans la *conl. Max.*)

⁴⁸ *Collect. Arian. hom. 6, 2* (R. Gryson, CCSL 87, Turnhout 1982, p. 15, l. 8).

⁴⁹ *Collect. Arian. hom. 7, 2* (R. Gryson, CCSL 87, Turnhout 1982, p. 17, l. 6-7).

⁵⁰ HIER., c. *Lucif.* 15 (A. Canellis, CCSL 79B, Turnhout 2000, p. 40, l. 563-564).

⁵¹ HIER., in *Matth.* 1, 9, 21 (D. Hurst, M. Adriaen, CCSL 77, Turnhout 1969, p. 59, l. 1384-1385).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

plus longue du texte des lemmes qui a été corrigée par une main savante, mais différente de Jérôme. Au contraire, les diverses mains, souvent moins expertes, de *RGO* sont plus fidèles à Jérôme⁵². La leçon *fimbriam uestimenti*, différente de celle de la Vulgate, pourrait donc remonter à Jérôme⁵³. Il est malheureusement impossible de comparer sur ce point le commentaire de Jérôme avec celui d'Origène pour éclairer par la version de l'Alexandrin le texte biblique du Bethléemite, alors même que nous savons que ce dernier fit à son prédécesseur de très nombreux emprunts⁵⁴.

2.2.5. Optat de Milève

Enfin, un auteur africain, Optat de Milève, pourrait attester que cette leçon bien répandue, depuis Origène, en Italie, est aussi connue en Afrique. Il écrit en effet, contre le donatiste Parmenianus : « *mittam, inquit, manum meam et tangam fimbriam uestimenti huius et sana fiam*⁵⁵ ». Mais le discours direct rapportant la délibération de la femme semble librement adapté puisqu'il commence par « *mittam manum meam* » que ne rapporte aucune autre *Vieille Latine*. Aurait-il adapté la suite comme le début, ou lisait-il un texte réellement différent de ceux qui nous sont connus ? L'hypothèse de l'adaptation nous semble plus vraisemblable.

2.2.6 Augustin

Quand Augustin cite Mt 9, 21, il emploie toujours la leçon *fimbriam uestimenti* : « *si tetigero fimbriam uestimenti eius, saluabor* » (s. *Mai 25* = 63A, 2) ; « *si tetigero fimbriam uestimenti eius, salua ero* » (s. *Mai 95*, 6) ; « *si tetigero fimbriam uestimenti eius, salua ero* » (s. 245, 3) ; « *si tetigero fimbriam uestimenti eius, salua ero* » (s. 243, 2) ; « *sanabor, si tetigero fimbriam uestimenti eius* » (s. 244, 3) ; « *si tetigero tantum fimbriam uestimenti eius, salua ero* » (s. *Morin 7* = 63B, 1)⁵⁶.

⁵² D. HURST – M. ADRIAEN, CCSL 77, « Praefatio », p. VII.

⁵³ A. Souter a montré que, dans son *Commentaire sur Matthieu*, Jérôme ne cite pas *in extenso* l'Évangile de Matthieu, mais uniquement les versets qu'il commente ; ses citations des Évangiles sont différentes du texte latin qu'il a révisé d'après le texte grec (pour ce qui concernent l'Évangile de Matthieu, sur cent quatre citations, trente-trois seulement sont identiques à celles de la Vulgate, et soixante-et-onze non). Cf. A. SOUTER, « Portions of an Old-Latin Text of St. Matthew's Gospel », dans *Quantulacumque. Studies presented to Kirsopp Lake*, Londres 1937, p. 349-354 et ID., « Notes on Incidental Gospel Quotations in Jerome's Commentary on St. Matthew Gospel », *JThS* 42 (1941), p. 12-18.

⁵⁴ Cf. HIER., in *Matth.*, éd. E. BONNARD (1977), SC 242, p. 39, qui renvoie au CCSL 77, *Index Fontium*, p. 313-315.

⁵⁵ OPTAT., *Par.* 5, 8 (C. Ziwsa, CSEL 26, p. 138, l. 15-16). Les manuscrits *G* et *b* rapportent la leçon *uestimenti eius*, mais *fimbriam* est attesté par tous.

⁵⁶ *Serm.* 63A, 2, CCSL 41 Aa, p. 337, l. 40-41 ; *Serm. Mai 95* = 375C, 6, MA 1, p. 345, l. 5-6 ; *Serm.* 245, 3, PL 38, c. 1152, l. 56-57 ; *Serm.* 243, 2, PL 38, c. 1144, l. 15-16 ; *Serm.* 244, 3, PL 38, c. 1149, l. 56 ; *Serm.* 63B, 1, CCSL 41 Aa, p. 345, l. 8-9.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

Ces citations présentent deux groupes de variations notables. La proposition conditionnelle est presque toujours stable, excepté dans le *Sermo Morin 7* = 63B, 1 qui présente l'adverbe *tantum*. Au contraire, la proposition principale connaît des formes différentes : *salua ero*, *saluabor*, *sanabor*. Cette dernière forme exceptée, attestée dans le seul *Sermo 244*, 3, ces variations correspondent à celles connues par ailleurs dans les manuscrits *Vieilles Latines*⁵⁷ ; leur sens est très voisin.

Que pouvons-nous en conclure ? Alors qu'elle ne nous est parvenue dans aucun *codex* biblique latin connu (ni *Vieille Latine*, ni *Vulgate*), la leçon *fibriam uestimenti* est bien attestée dans trois groupes de textes dont les deux premiers se superposent très vraisemblablement et peuvent avoir pour origine certains manuscrits grecs du Nouveau Testament. Certains auteurs sont originaires d'Italie du nord (Ambroise, Rufin, le copiste anonyme d'homélies ariennes), certains dépendent d'Origène (Jérôme, Rufin, peut-être Ambroise dont l'influence origénienne est bien connue) et les derniers pourraient être des Africains, mais le fait nous semble très incertain (l'auteur anonyme d'homélies ariennes, Optat).

Quant à Augustin, il choisit systématiquement la leçon *fimbriam uestimenti* et, une fois, la précise par l'adverbe *tantum*. Deux interprétations peuvent expliquer cette variante, que rapportent tant les manuscrits vieux latins, italiens comme africains⁵⁸, que la *Vulgate*. Le *Sermo 63B* est la seule homélie qui commente la péricope de l'hémorroïsse et dont nous possédons probablement le début – ce n'est pas le cas du *Sermo 63A* et les autres citations sont faites de mémoire. La présence d'un élément supplémentaire dans une citation biblique au début d'un sermon, élément qui, en outre, n'est pas indispensable au sens mais n'apporte qu'une précision⁵⁹, pourrait conduire à conclure qu'il s'agit, dans le cas du *Sermo 63B*, et dans ce cas seulement, d'une citation primaire, au moins pour la proposition principale. Celle-ci aurait subi, dans les autres sermons, un processus d'affaïssement, de « *flattening* », y compris dans le *Sermo 63A* où Mt 9, 21 n'intervient qu'assez loin du début. La proposition subordonnée, *si tetigero fimbriam uestimenti*, est toujours attestée de manière identique : cette

⁵⁷ Parmi les *Itala*, *d* porte *saluabor*, les autres, *salua ero*. L'*Afra k* porterait *saluabitur*, corrigé en *saluabor* par une seconde main.

⁵⁸ *Tantum* : *aur b c d ff^l g^l l k* om. : *a h tantummodo : f q*

⁵⁹ Le verbe *sufficit*, dans le *Sermo 62*, pourrait indiquer qu'Augustin connaissait la présence de cet adverbe : *tangite extremam fimbriam uestimenti, sufficit ad salutem* (*Serm. 62*, 3, 5, CCSL 41 Aa, p. 300, l. 106-107) ; mais la nature même de cette partie du vêtement peut impliquer un tel commentaire.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum* ? », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

citation secondaire extrêmement stable relèverait alors du « texte mental » d'Augustin⁶⁰. Mais l'adverbe *tantum* pourrait tout autant n'être qu'une interpolation tardive du copiste qui aurait corrigé sur la *Vulgate* la leçon augustinienne qui lui paraissait étrangère.

2.3. Conclusion

Bien qu'il soit, sur le point précis de la leçon de Mt 9, 21 que lisait Augustin, impossible de conclure, cette première enquête mène à une hypothèse vraisemblable : il cite Mt 9, 21 le plus souvent de mémoire, dans une version textuelle venue d'Italie du Nord, soit qu'il l'ait mémorisée lors de son séjour milanais, soit qu'il l'ait rapporté avec lui en Afrique⁶¹. Or la stabilité du cœur de la citation (*si tetigero fimbriam uestimenti*) correspond à la stabilité de l'interprétation qui appelle presque systématiquement une citation de Lc 8, 45 : l'étude des citations conjointes de ces deux versets éclairera le centon du *Sermo* 63B.

*
* *

3. Les citations conjointes de Mt 9, 21 et de Lc 8, 45

Nous nous concentrerons donc, pour terminer notre démonstration, sur les citations conjointes de Mt 9, 21 et de Lc 8, 45, sans reprendre une étude d'ensemble de la péricope⁶².

3.1. L'unité de la péricope (De consensu euangelistarum 2, 65)

Alors qu'il est extrêmement difficile d'harmoniser les Évangiles synoptiques sur la question des circonstances des deux miracles, le récit en lui-même ne présente aucune différence qui laisse supposer une contradiction interne dans le texte biblique. La brièveté du *De consensu euangelistarum* 2, 28, 65 tranche sur l'étendue du paragraphe précédent (*cons.*

⁶⁰ Cela corroborerait parfaitement les conclusions de H.A.G. Houghton à propos des citations de l'Évangile de Jean chez Augustin. (cf. H.A.G. HOUGHTON, *Augustine's Text of John. Patristic Citations and Latin Gospel Manuscripts*, Oxford/New York 2008, p. p. 68-77).

⁶¹ Sur cette hypothèse biographique qui explique aisément l'allusion du *De doctrina christiana* 2, 15, 22 à l'*Itala*, voir P.-M. BOGAERT, « Les bibles d'Augustin », *RThL* 37 (2006), p. 513-531. Par ailleurs, les autres citations bibliques de ce sermon sont parfaitement conformes à celles qui se trouvent dans d'autres textes augustiniens (pour le commentaire détaillé, voir L. DE CONINCK – B. COPPIETERS-T WALLANT – R. DEMEULENAERE, « Saint Augustin peut-il être l'auteur des sermons *De puero centurionis* et *De filia archesyagogi* ? », *Sacris erudiri* 38 (1998-1999), p. 221-239, ici p. 233-235).

⁶² Le travail le plus complet sur le sujet est assurément l'excellent article de M. Dulaey (M. DULAHEY, « La guérison de l'hémorroïsse (Mt 9, 20-22) dans l'interprétation patristique et l'art paléochrétien », *RecAug* 35 (2007), p. 99-131). Pour la bibliographie existante, peu abondante, voir la note 1, p. 100.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum* ? », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

eu. 2, 28, 64), dans lequel Augustin a longuement analysé les différences de présentation entre les trois synoptiques.

« Donc dans le récit que nous entreprenons maintenant de considérer et qui concerne la femme qui souffrait d'une perte de sang, les trois évangélistes s'accordent tous, sans aucun problème. Et en effet, le fait que ce qui est tu par l'un soit dit par l'autre ne fait pas de différence pour la vérité substantielle du fait (*ad rei ueritatem*), pas plus que le fait que Marc dise : *Qui a touché mes vêtements* ? [Mc 5, 30] et Luc : *Qui m'a touché* ? [Lc 8, 45]. En effet, l'un a parlé selon l'usage et l'autre en termes appropriés, mais l'un et l'autre ont exprimé le même sens. De fait, nous disons plus volontiers, selon l'usage, « tu m'as mis en pièces », que « tu as mis en pièces mes vêtements », alors que ce que nous voulons faire comprendre est évident.⁶³ »

Augustin ne distingue donc pas différentes versions d'un même récit, mais présente celui-ci comme globalement homogène, en dépit de quelques variantes d'un synoptique à l'autre lesquelles, ne l'oublions pas, ont pour lui une valeur positive⁶⁴. Le récit, dans sa mémoire, forme donc un tout. Le point est central pour éclairer la question de l'origine synoptique de la péricope liturgique. Ce dont Augustin se souvient, ce qu'il cite volontiers, ce n'est pas d'abord une version précise dont il s'attache à éclaircir les particularités, mais un texte unique dont, nous allons le voir, il souligne tel ou tel aspect en fonction des besoins de sa démonstration ou de son exhortation – et cela, de manière presque systématique.

3.2. Récapitulatif des citations conjointes de Mt 9, 21 et Lc 8, 45

Parmi la trentaine de renvois à la péricope de l'hémorroïsse que présente l'œuvre augustiniennne, ne se trouvent que six citations de Mt 9, 21. Mais, fait très intéressant, cinq de

⁶³ *cons. eu. 2*, 28, 65 (p. 170, l. 6-14).

⁶⁴ Augustin perçoit les différences entre les évangélistes en termes de complémentarité. À ce sujet, C. Harrison écrit : « The evangelists had authorial freedom to select and order their memories as they will [...] ; what matters is not the words used but the truth, that is, the "intention" of the author. [...] Whilst not agreeing in every detail, their account therefore complement one other; what one omits, another might include, so that putting them all side by side, and piecing them together, one obtains a more complete picture than when they have read individually. » (cf. HARRISON, C., « "Not Words but Things": Harmonius Diversity in the Four Gospels », dans F. VAN FLETEREN – J. C. SCHNAUBELT (éd.) *Augustine Biblical Exegete*, New-York 2001, p. 157-173, ici p. 162). Cela est vrai des récits de la Passion (*cons. eu. 3*), mais aussi de ceux de la Nativité à propos desquels Augustin écrit par exemple : « Il est légitime de chercher quand ont eu lieu les faits que Matthieu omet et que Luc rapporte, ou que Luc omet et que Matthieu rapporte » (*cons. eu. 2*, 5, 16, CSEL 43, p. 98, l. 4-6). Notre connaissance des événements en est enrichie.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

ces six citations appellent Lc 8, 45, comme dans le *Sermo* 63B. Une seule fois, dans le *Sermo* 63A, la citation de Mt 9, 21 se présente sans Lc 8, 45.

Date	Texte d'Augustin	Orchestration scripturaire
400-405 ?	s. Mai 25 = 63A, 3	cf. Mt 9, 18-26 ; Mc 5, 21-43 ; Lc 8, 40-56 ; Mt 15, 24 ; Mt 9, 21 ; cf. Mc 5, 26 ou Lc 8, 43 ; cf. Mt 9, 21 ; cf. 1 Co 4, 9 ou 1 Co 15, 8 ; 1 Co 15, 9
402-404 (Octave pascale ⁶⁵)	s. Mai 95 = 375C, 4-6	Jn 20, 17.15.16.27-29 ; Lc 24, 37. 38. 39 ; Jn 1, 14 ; Mt 16, 16 (toucher par la foi) ; Christ Patrie et Voie (Jn 14, 6 ; Jn 1, 14) ; hémorroïsse (Mc 5, 34 ou Lc 8, 48 ; Mt 9, 21 ; Lc 8, 45-46) ; Ps 17, 45a
410-412 (Octave pascale)	s. 245, 3	Jn 20, 17 ; Lc 24, 38-39 ; <i>Tangere autem, credere est</i> : Mt 9, 21 ; Lc 8, 45-46
412-430 (Octave pascale)	s. 243, 2	Jn 20, 17 ; Mt 9, 21 ; Lc 8, 45-46 ; Mt 28, 9
412-430 ; 418 ? (Octave pascale)	s. 244, 3	Jn 20, 17 ; Mt 28, 9 ; Jn 1, 1-3. 14 ; Mt 9, 21 ; Lc 8, 45-46 ; Ph 2, 7. 6
?	s. Morin 7 = 63B, 1-3	cf. Mt 9, 18-19 ou Mc 5, 23-24 ou Lc 8, 42 ; cf. Mt 9, 20 ou Mc 5, 25-27 ou Lc 8, 43-44 ; Mt 9, 21 ; Lc 8, 45 ; Rm 15, 8-9 ; Gn 22, 18 ; Ps 17, 45 ; 1 Co 15, 9 ; cf. 1 Co 4, 9 ou 15, 8 ; Col 3, 5 ; Lc 8, 45

3.3. Le cas du sermon 63A

Le *Sermo* 63A, 2 qui contient vraisemblablement la première citation connue de Mt 9, 21 dans l'œuvre augustinienne, constitue donc un cas à part. Le commentaire qu'Augustin propose de la pensée de l'hémorroïsse est tout entier orienté vers une interprétation morale de la maladie dont souffre la femme et de sa guérison.

« Cette femme, qui venait de je ne sais où, est alors arrivée inopinément, pour ainsi dire, ignorée parce qu'elle ignorait, et elle a touché le Seigneur avec foi, en disant : *Si je touche la frange de son vêtement, je serai guérie* (Mt 9, 21). Elle a touché et elle a été guérie. Il y avait en elle une maladie détestable : le flux de sang. Pourtant, tous ont horreur d'en entendre parler ou d'en souffrir : ils ont

⁶⁵ L'*ordo* liturgique d'Hippone a, comme celui de l'Église latine à la fin du IV^e siècle, subi de profondes transformations ; les *Epistulae* 54 et 55 d'Augustin en offrent certains principes (cf. V. GROSSI, « Tradizione liturgica ed omiletica nel Tardo antico », dans *La cultura in Italia fra Tardo antico e Alto Medioevo*, Roma 1981, p. 661-678). A.-M. La Bonnardière plaçait ce sermon un jeudi durant l'octave pascale (cf. fiches manuscrites conservées aux Sources chrétiennes, Lyon), fait que confirme V. Grossi, mais qui reste hypothétique. La péripécie de Marie-Madeleine, qui était effectivement lue le jeudi de Pâques dans l'*ordo* qui avait cours à Hippone au moment où Augustin y a été ordonné prêtre (*Ordo I*), aurait ensuite été déplacée au mardi vers 400 (*Ordo II*), puis au mercredi vers 410 (*Ordo III*) et enfin serait revenue au Jeudi après 412 (*Ordo IV*) (cf. V. GROSSI, « Gv 19-20 nella catechesi della Chiesa d'Ipbona al tempo di s. Agostino », dans L. PADOVESE (éd.), *Atti del IV Simposio di Efeso su s. Giovanni Apostolo*, Rome 1994, p. 177). La datation de ces sermons restant hypothétique, il semble préférable de ne spécifier que leur lecture durant l'Octave pascale, information suffisante ici.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

horreur du flux de sang dans le corps, qu'ils ne le souffrent donc pas dans le cœur ! C'est une maladie qu'il faut surtout éviter dans le cœur.⁶⁶ »

La mention de la foi avec laquelle la femme a touché le Christ ne conduit pas Augustin à développer l'équivalence entre toucher et croire – à peine la mentionnera-t-il à la fin du sermon, dans une incise : « Nous aussi, touchons – c'est-à-dire, croyons –, pour pouvoir être sauvés⁶⁷ ». Les considérations qui suivent sont d'ordre moral et font, sans grande originalité, de la maladie du corps la figure de la maladie de l'âme⁶⁸.

3.4. L'interprétation du couple Mt 9, 21 et Lc 8, 45

Les cinq autres citations de Mt 9, 21 entraînent Augustin sur des sentiers tout différents ; l'accent n'est plus mis sur la parénèse morale, mais sur la manière dont l'homme atteint Dieu, c'est-à-dire sur la foi⁶⁹.

Observons, dans le *Sermo 63B*, 1, la transition entre Mt 9, 21 et Lc 8, 45 :

« Et [la femme] a dit dans son cœur : *Si je touche seulement la frange de son vêtement, je serai sauvée* [Mt 9, 21]. Quand elle a dit, elle a touché : le Christ est touché par la foi (*fide tangitur Christus*). Elle s'est approchée et elle a touché ; ce qu'elle a cru s'est réalisé. Et le Seigneur a posé une question ; il dit : *Qui m'a touché ?* [Lc 8, 45] Il veut savoir, lui à qui rien n'est caché ; il cherche par qui a été fait ce qu'il a connu lui-même avant que cela ne se réalise. C'est donc un mystère ; considérons-le et, autant que cela nous est concédé, comprenons-le.⁷⁰ »

La pensée de l'hémorroïsse conduit Augustin à assimiler immédiatement le toucher à la foi, ce qu'il ne faisait pas dans le *Sermo 63A*. La foi a touché le Christ, la question qu'il pose le manifeste⁷¹ : « *Qui m'a touché ?* » Immédiatement, cette question entraîne Augustin sur le

⁶⁶ s. 63A, 2 (p. 338, l. 38-45).

⁶⁷ s. 63A, 3 (p. 339, l. 93-95).

⁶⁸ Cf. M. DULAËY, « La guérison de l'hémorroïsse (Mt 9, 20-22) dans l'interprétation patristique et l'art paléochrétien », *RecAug* 35 (2007), p. 108-114.

⁶⁹ En insistant sur la foi dans ses commentaires de Mt 9, 21, Augustin rejoint les interprétations des exégètes contemporains. Des détails rapportés par Marc, ne demeurent en effet dans l'Évangile de Matthieu que ceux qui concernent le comportement de la femme et ses pensées, c'est-à-dire ceux par lesquels sa foi se manifeste (cf. M. DAVIES – D.C. ALLISON, *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh 1991, p. 127).

⁷⁰ s. 63B, 1 (p. 345, l. 8-14).

⁷¹ Là encore, l'interprétation augustiniennesonnes avec les exégètes contemporaines, rhétoriques en particulier : Le lecteur pourrait en effet s'interroger sur les motivations de la femme à la seule lecture de Mt 9, 21 : s'agit-il de naïveté, d'audace, de foi, d'espérance, de courage, de désespoir ? En indiquant que la foi a motivé l'hémorroïsse, Jésus clarifie le récit et dévoile ce qui restait implicite. (Cf. M. DAVIES –

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum* ? », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

problème de l'ignorance du Christ – comment celui qui sait tout peut-il ignorer quelque chose ? C'est impossible ; c'est donc un mystère qui annonce l'élection des nations⁷².

Or, dans les quatre autres sermons, l'accent porte aussi sur la foi qui touche Dieu ; ce thème lie les deux citations de Mt 9, 21 et de Lc 8, 45.

Dans le *Sermo Mai 95* = 375C, 6 (402/404, durant l'octave pascale), l'interprétation progresse selon le même mouvement que dans le *Sermo 63B* : la foi touche Dieu, comme le montre Mt 9, 21 éclairé par Lc 8, 45. Mais comme le Seigneur ne saurait rien ignorer, sa question renferme un mystère : elle accomplit le Ps 17, 45 ; les nations, dont la femme hémorroïsse est la figure, ont cru en celui qui ne les a pas connues.

« Si tu te demandes quelle foi, écoute. La femme a dit dans son cœur : *Si je touche la frange de son vêtement, je serai sauvée. [Mt 9, 21]* La femme a touché pour qu'arrive ce qu'elle avait cru ; elle n'a pas touché pour prouver ce qu'elle ne croyait pas. Alors le Seigneur pose une question en disant : *Qui m'a touché ? [Lc 8, 45]* Tu ignores donc, Seigneur, qui t'a touché ? Tu vois une pensée et tu poses une question sur un acte ? Qu'est-ce à dire, *qui m'a touché ?* "Moi, je vais vous montrer qui m'a touché : la foi m'a touché, c'est elle-même qui, par son toucher, a fait sortir une force de moi. Là où je n'ai pas été, là où je n'ai pas marché, là où je ne suis pas né, là, on a cru en moi : *Un peuple que je n'ai pas connu m'a servi [Ps 17, 45].*"⁷³ »

Le *Sermo 243*, 2 (prêché durant l'octave pascale, entre 412 et 430), ne s'interroge pas sur l'ignorance du Christ, mais présente exactement les mêmes étapes au début du raisonnement, tout en développant la transition entre les deux versets. La question de Jésus, rapportée par Luc, avait une visée pédagogique ; elle voulait souligner que la foi seule est le véritable contact avec le Christ :

D.C. ALLISON, *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh 1991, p. 128).

⁷² Augustin, pour éclairer ce mystère, tresse ensemble trois fils : il est impossible que le Christ ait ignoré qui l'a touché, impossible aussi que son attitude ait été feinte, mais il demande « *Quis me tetigit ?* » (Lc 8, 45). Cette impossibilité apparente ne peut être éclairée que par le verset 45 du Psaume 17 : *Populus quem non cognoui seruiuit mihi, in obauditu auris obaudiuit mihi*. Cet entrelacement de thèmes revient à sept reprises dans les œuvres d'Augustin, dans six sermons et dans un traité dirigé contre les priscillianistes ; ces textes couvrent une très large période temporelle : dans le *Serm.* 62, 4, 7, CCSL 41 Aa, p. 301 (399), dans le *Sermo Mai 95* = 375C, 4-6, MA 1, p. 343-345 (temps pascal 402-404), dans le *Tractatus in Io. ev.* 31, 11, CCSL 36, p. 299 (de 414), dans le *Sermo Guelf.* 24 = 299C, 5, MA 1, p. 526-527 (un 29 juin après 417), le *Sermo Morin 7* = 63B, 1-3, CCSL 41 Aa, p. 345-346 (date inconnue) et le dans le *Sermo 77*, 7, PL 38, c. 486 (date inconnue), ainsi que dans le *Contra mendacium 27*, CSEL 41, p. 507 (de 421). Jamais un de ces thèmes n'est traité sans les autres : la perspective d'Augustin le conduit toujours à lire dans l'ignorance du Christ la figure de l'appel des nations.

⁷³ s. *Mai 95* = 375C, 6 (MA 1, p. 345, l. 4-12).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

« Ce toucher désigne la foi (*ille tactus fidem significat*). Celui qui croit dans le Christ touche le Christ. De fait, cette femme qui souffrait d'un flux de sang s'est dit à elle-même : *Si je touche la frange de son vêtement, je serai sauvée*. [Mt 9, 21] Il a été touché par la foi et la santé que la femme a espérée est arrivée. Finalement, pour que nous sachions ce que c'est véritablement que toucher (*ut nossemus quid sit uere tangere*), le Seigneur a dit immédiatement après à ses disciples : *Qui m'a touché ?* Et ses disciples ont dit : *Les foules te pressent et tu dis : 'Qui m'a touché ?'*, et lui : *Quelqu'un m'a touché*. [Lc 8, 45-46] C'est comme s'il disait : "La foule presse, la foi touche".⁷⁴ »

Le développement est encore plus vaste dans le *Sermo 244*, 3 (de 418 ?) mais la méthode et la pointe y sont exactement semblables⁷⁵.

Dans le *Sermo 245*, 3 (de 410-412), le point de départ est l'équivalence entre toucher et croire ; la péricope de l'hémorroïsse sert à l'illustrer. Il était déjà évident, dans les deux autres sermons, prêchés durant l'octave pascale sur Jn 20, 17 (le *Noli me tangere* adressé à Marie-Madeleine) que la référence à la femme hémorroïsse était faite de mémoire. Ici, le fait est certain puisqu'Augustin interpelle ses auditeurs en leur disant : « Rappelez-vous l'Évangile⁷⁶ ».

Une conclusion se dégage aisément de cet examen des citations conjointes de Mt 9, 21 et Lc 8, 45 chez Augustin : quand il cite de mémoire Mt 9, 21 et oriente son interprétation sur la foi qui touche Dieu, il accompagne systématiquement les pensées de la femme de la question du Christ⁷⁷. Par ailleurs, l'équivalence entre le toucher et la foi est de plus en plus développée au fur et à mesure des commentaires, quoique ses harmoniques ne soient pas modifiées.

⁷⁴ *Serm.* 243, 2 (PL 38, c. 1144, 1. 12-22).

⁷⁵ *Serm.* 244, 3 (PL 38, c. 1149-1150).

⁷⁶ *Serm.* 245, 3 (PL 38, c. 1152-1153).

⁷⁷ La réciproque n'est cependant pas vraie, puisqu'il arrive que le thème de la foi qui touche Dieu soit développé à partir de la seule citation de Lc 8, 45 ; c'est le cas dans le *s.* 62, 3, 5-4, 7, CCSL 41 Aa, p. 300-301 (399), , le *Tractatus in Io. ev.* 26, 3, CCSL 36, p. 26 (414) et les *s. Guelf.* 13 = 229K, 1-2, MA 1, p. 483-485 (après 412, octave pascale), *s. Guelf.* 14 = 229L, 2, MA 1, p. 487 (après 412, octave de Pâques) et *s. Guelf.* 24 = 299C, 5, MA 1, p. 526 (417-430, 29 juin).

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaëum ?* », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

3.5. Conclusion

L'étude des citations conjointes de Mt 9, 21 et de Lc 8, 45 jette une lumière nouvelle sur l'évangile synoptique qui a servi de base à la prédication du *Sermo 63B*. Elle permet en effet de dégager une constante dans l'interprétation augustinienne : quand Augustin cite Mt 9, 21 et montre à travers lui que la foi touche Dieu, Mt 9, 21 appelle Lc 8, 45. La présence du verset lucanien dans le *Sermo 63B* ne peut donc pas être utilisée comme argument pour démontrer que celui-ci a été prêché sur le troisième Évangile.

Un autre fait est à prendre en compte : la citation de Mt 9, 21 dans le *Sermo 63B* pourrait être la seule « citation primaire » de ce verset dans l'œuvre augustinienne, si la présence de l'adverbe *tantum* au début du sermon montrait qu'elle n'a pas subi le « *flatening* » dont témoignent toutes les autres citations, faites de mémoire. La contextualisation de la péricope est aussi typiquement matthéenne. Dans ce cas, il faudrait conclure que la version matthéenne de la péricope a fait l'objet de la lecture liturgique.

*
* *

Conclusion générale

Deux conclusions, d'ordres différents, se dégagent de cette étude qui cherchait à déterminer sur quel Évangile synoptique ont été prêchés les *Sermones 63A* et *63B*. La première est d'ordre technique, la seconde, méthodologique.

Dans le cas du *Sermo 63B*, tous les arguments convergent en faveur d'une lecture du premier Évangile : la forme de la citation biblique, typique de l'Évangile de Matthieu chez des auteurs d'Italie du Nord probablement influencés par une leçon d'origine grecque ; l'introduction du sermon qui reprend le récit de Matthieu ; la manière augustinienne qui, dans ses interprétations de Mt 9, 21, appelle toujours Lc 8, 45 pour développer le thème de la foi. Non seulement rien n'empêche donc de classer ce sermon parmi les *Sermones in Matthaëum*, mais cette attribution nous semble être la meilleure.

Le *Sermo 63A* ne permet pas d'arriver à une conclusion aussi ferme, mais les arguments avancés pour le ranger parmi les sermons sur Marc ou sur Luc se sont révélés fragiles. En l'absence de meilleurs arguments, nous choisissons donc de considérer que la seule citation explicite de la péricope, Mt 9, 21, est d'un poids suffisant pour le ranger parmi les *Sermons sur Matthieu*.

Marie PAULIAT, « Les *Sermones Mai 25* et *Morin 7* d'Augustin d'Hippone, des *Sermones in Matthaeum* ? », dans L. MELLERIN, (éd.), *Le livre scellé. Cahiers de Biblindex 2*, coll. *Cahiers de Biblia Patristica 18*, Turnhout, Brepols, 2017, p. 251-271.

En tout état de cause, dans ce récit commun aux synoptiques, si Matthieu forme la base vraisemblable sur laquelle ces sermons ont été prêchés, la vaste mémoire biblique d'Augustin renferme aussi, consciemment ou non, des traits propres aux autres synoptiques, auxquels il a recourt en fonction de l'orientation de son interprétation.

La seconde conclusion est d'ordre méthodologique : peser le poids respectif de chaque citation ou allusion pour identifier une lecture liturgique ne peut se faire à partir des seuls textes concernés. À l'étude du texte biblique doit être liée celle des interprétations augustiniennes... qui ramène ce genre de travaux à leur juste valeur : « Le fait que ce qui est tu par l'un soit dit par l'autre ne fait pas de différence pour la vérité substantielle du fait⁷⁸ ». Quelques lignes plus bas, un rapide commentaire méthodologique suit la discussion sur l'accord des évangélistes à propos de la guérison de l'hémorroïsse :

« Les manières de parler des évangélistes, différentes mais non pas opposées, nous offrent un enseignement à la fois extrêmement utile et tout à fait nécessaire : dans les mots de chacun des évangélistes, nous ne devons chercher que leur intention, au service de laquelle leurs mots doivent se trouver (*nihil in cuiusque uerbis nos debere inspicere nisi uoluntatem, cui debent uerba seruire*). [...] Non seulement dans les mots, mais encore dans tout ce qui exprime une pensée, on ne doit chercher que la pensée elle-même.⁷⁹ »

Les commentaires augustiniens de la guérison de l'hémorroïsse manifestent à quel point la « vérité substantielle du fait » que voulaient signifier les évangélistes a effectivement eu, pour Augustin, plus d'importance que les différences d'expression. Mais il a su tirer de ces dernières la richesse qu'elles renfermaient pour l'interprétation, sans jamais s'enfermer dans une discussion tatillonne sur des points de détail. Le Séminaire Biblindex a été pour nous une occasion extrêmement précieuse de le vérifier.

⁷⁸ *cons. eu. 2, 28, 65* (p. 170, l. 8-10).

⁷⁹ *cons. eu. 2, 28, 67* (p. 171, l. 23 - p. 172, l. 8). Ramener la *res* de l'Écriture à la *uoluntas* des auteurs inspirés mérite d'être clarifié ; sur le sujet, voir C. HARRISON, « "Not Words but Things": Harmonious Diversity in the Four Gospels », dans F. VAN FLETEREN – J. C. SCHNAUBELT (éd.) *Augustine Biblical Exegete*, New-York 2001, p. 157-173, en particulier p. 164-170.